



Éditorial

Tsuyoshi Kida et Laura-Anca Parepa

Revues.org

Éditeur

Publications de l'Université de Provence

Édition électronique

URL : <http://tipa.revues.org/1687>

ISSN : 2264-7082

Référence électronique

Tsuyoshi Kida et Laura-Anca Parepa, « Éditorial », *TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage* [En ligne], 32 | 2016, mis en ligne le 27 janvier 2017, consulté le 12 mai 2017. URL : <http://tipa.revues.org/1687>

Ce document a été généré automatiquement le 12 mai 2017.

© Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage

Éditorial

Tsuyoshi Kida et Laura-Anca Parepa

À la mémoire de Bernard Teston

- 1 Les lecteurs réguliers de la revue TIPA auront remarqué que le présent numéro est dirigé par deux éditeurs invités extérieurs au LPL — même si l'un de deux fut un ancien du laboratoire — puisque le comité de lecture des TIPA a souhaité une ouverture vers la communauté internationale — c'est une tendance qui s'observe un peu partout en milieu universitaire dans le monde. C'est ainsi qu'en tant qu'éditeurs invités, nous avons tenté de proposer un thème ouvert qui puisse attirer l'intérêt de chercheurs venant de différents domaines de la communauté scientifique, puisque le nom de la revue implique ce vocable « interdisciplinaire », tout en restant sur la problématique de faits de langage.
- 2 Bernard Teston, ancien directeur du LPL, avait rappelé au cours d'une réunion de laboratoire il y a quelques années : « Le Laboratoire Parole et Langage a commencé son chemin en tant qu'Institut de Phonétique d'Aix en 1972 et notre objectif principal a été et est toujours de penser à la façon dont les études de la parole apportent des solutions aux problèmes sociaux. Dans ce sens, notre domaine de recherche touche à la socio-phonétique. Maintenant que d'autres disciplines des sciences du langage rejoignent le LPL, notre attitude scientifique sera la même ». Tout comme Bernard Teston, nous voudrions choisir un thème d'actualité autour duquel la communauté internationale pourrait discuter des problèmes d'ordre différent et/ou apporter des contributions scientifiques afin de résoudre des problèmes de la société de nos jours.
- 3 Le moment où nous avons fixé « conflit » et « discours » comme concepts de ce numéro se situe au début 2015, moment où la France venait de subir un attentat. Or, nous ne pensions pas à des domaines déjà établis tels que l'analyse du discours (à la française ou autres), l'analyse du discours critique. Cet événement, il est vrai, nous a poussés à décider du thème, mais nous pensions dès 2011 à quelques faits sociaux concrets comme sujets de recherche, tels que le populisme (en pensant notamment aux travaux de Laclau sur des pays d'Amérique latine), le nationalisme, la xénophobie (qui peut apparaître comme

malentendu interethnique), la discrimination, l'immigration (y compris le concept de « sécurisation », notion avancée par l'école de Copenhague), la « poursuite-bâillon », la crise économique (qui peut être amplifiée ou atténuée par le discours). Ce sont autant de thèmes qui pourraient tenter les chercheurs venant de divers horizons scientifiques autour du langage et du discours. Même si le même fait social a d'ores et déjà été traité, la notion de discours différant d'un domaine à un autre, nous avons impliqué une certaine confrontation interdisciplinaire dans les expressions « discours en conflit » et « conflit en discours », qui sera, espérons-le, une confrontation fructueuse.

- 4 Un autre trait spécifique de ce numéro se trouve dans le fait qu'il est fondé sur la collaboration avec des personnes ayant des expériences de terrain pour la gestion de situations conflictuelles. La collaboration des milieux professionnel et scientifique est, à notre sens, un outil puissant pour répondre à des questions existentielles dans un monde de plus en plus complexe. Ainsi, aussi bien un membre du comité scientifique, Michiko Kuroda (Mercy College, USA), médiatrice internationale certifiée au sein des Nations Unies que l'éditrice invitée, Laura-Anca Parepa, ancienne diplomate, connaissent toutes deux véritablement ce qu'est un conflit et les difficultés inhérentes à la résolution de conflits ainsi que l'importance de négociations pour la prévention de ces derniers. Outre les professionnelles mentionnées, les éditeurs ont été aidés par d'éminents chercheurs de différents domaines avec leur excellente expertise scientifique, Philippe Martin, Gale Stam, Andrej Bekeš, Jean-Marie Merle, Goro-Christoph Kimura, Aleš Bučar Ručman hors LPL, ainsi que Julie Abbou, Isabelle Guaitella, Frédéric Sabio, Martine Faraco, Sophie Herment du LPL. Qu'ils soient remerciés !
- 5 À notre appel à contributions, nous avons eu de nombreuses propositions dont nous nous réjouissons de la diversité, en termes de provenance — elles sont parvenues littéralement du monde entier — de discipline, d'approche scientifique, de références bibliographiques, de sujet abordé. Afin de mieux drainer l'ensemble des contributions retenues, l'équipe éditoriale des TIPA a décidé de faire deux numéros consécutifs 32 et 33, traitant de la même thématique. Le présent numéro 32 en est donc la première livraison (le numéro 33 sortira courant 2017). Les lecteurs apprécieront similitudes et différences entre contributions mais aussi atouts et limites de chacune des approches adoptées par les auteurs.

Quelques mots sur la notion de conflit

- 6 Mais le sens premier de la présente thématique est, en effet, le conflit. Ici, brièvement nous essaierons de voir les éléments qui constituent le conflit.
- 7 Le conflit est une notion et non un fait. Bien qu'il n'y ait pas de définition qui fasse l'objet d'un consensus général, il peut se définir comme un état de tension ou de dissonance entre individus et/ou groupes d'individus (organisations, communautés, sociétés, pays, etc.) qui s'opposent autour d'un intérêt, d'une valeur, d'une croyance en provoquant souvent une série d'émotions négatives telles que l'insatisfaction, la colère, la pression, la peur, la tristesse, la déception, l'angoisse, etc., et il s'accompagne quelquefois d'un affrontement physique ou d'une violence. Ces modalités d'expression peuvent être l'objet des sciences humaines et sociales, y compris des sciences du langage.
- 8 Le conflit peut être classé différemment selon certaines modalités, mais la typologie la plus commune — laquelle peut résulter des disciplines étudiant des conflits — serait

fondée sur une typologie de parties en opposition : conflit entre nations (analyse du discours en relations internationales), conflit à l'intérieur d'une nation (sociologie, par exemple), conflit entre groupes (communication intergroupale), conflit en milieu professionnel (communication organisationnelle ou intragroupale), conflit entre individus (communication interpersonnelle, analyse des conversations, sociolinguistique interactionnelle), conflit à l'intérieur d'un individu (psychologie ou psychanalyse). Un conflit fait apparaître un comportement spécifique aux niveaux tant verbal que non verbal. Le conflit peut aussi être analysé selon le degré de tension, lequel peut être classé en sept stades du conflit : 1) tension, 2) apparition d'un conflit, 3) escalade, 4) affrontement ou collision, 5) crise, 6) apaisement de tension, 7) résolution.

- 9 Ainsi, le conflit présente-t-il alors un caractère dynamique selon lequel il change d'un stade à l'autre, en fonction de l'état d'émotion dans lequel les acteurs du conflit s'y engagent. Puisque le conflit est un temps qu'il n'est, le plus souvent, d'aucun intérêt à laisser aller jusqu'à la crise, il y a des pratiques sociales ou des cadres institutionnels qui tentent de le résoudre. C'est ce qui est communément appelé « résolution de conflit », dont les méthodes existent même sous des formes institutionnalisées au plan juridique (médiation, arbitrage, jugement, etc.). L'existence de telles formes socio-institutionnelles provient sans doute d'un désir de la société humaine d'éviter une situation plus difficile qui peut causer la détérioration d'une situation conflictuelle. La question qui se pose est de savoir comment mener à terme ou bien, au contraire, faillir dans une résolution du conflit de par notre comportement.

par les parties concernées		
dialogue non officiel	par l'intervention d'un tiers officiellement reconnu	
	arbitrage	par le recours à la violence physique
négociation	jugement	intervention militaire
médiation		
plus grand<----- Contrôle sur le processus, le contenu, les résolutions ----->moins grand		

- 10 Face à la forme ultime du conflit se trouve sans doute la confrontation physique ou la guerre. D'ailleurs la charte de l'UNESCO dit ceci : « [...] les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix » (Textes fondamentaux, édition 2014, UNESCO).
- 11 L'attentat en janvier 2015 n'a pas été un fait isolé malheureusement, juste avant de lancer l'appel à communications du présent numéro, fin 2015, il y a eu un autre attentat ; au cours de l'année 2016 aussi au moins trois en France et plusieurs autres en Europe. On observe des déchirements des communautés dans un contexte domestique et des différends entre certains pays dans la communauté internationale. Hasard du calendrier, ce numéro sort à un moment où nous sommes au beau milieu d'une ère d'incertitude qui a donné, est en train de donner et donnera lieu à des conflits à des niveaux différents.
- 12 Sans aller jusqu'à une telle violence physique, affrontements et confrontations ne sont-ils pas en cours de progression ? N'y a-t-il pas de lien avec une progression des régimes autoritaires à laquelle on assiste un peu partout dans le monde ? Derrière tous ces faits sociaux, n'y a-t-il pas changement de discours ? Si conflictualité et discours ont un lien

certain, comment et dans quelle mesure le discours est-il capable d'affecter, provoquer ou calmer un ou des conflits ? En nous penchant sur quelques-unes de ces questions, nous, chercheurs en traitement du langage, pourrions peut-être mettre en évidence les causes d'un conflit, savoir le résoudre et/ou le prévoir.

Le présent numéro

- 13 Le présent numéro contient cinq articles.
- 14 Alena Vasilyeva, dans un article théorique en anglais, discute des travaux traitant du conflit, en dégagant deux approches principales : communication interpersonnelle (*IC*, venant globalement de la psychologie sociale) et « l'interactionnisme verbal » (*language and social interaction* ou *LSI*, s'appuyant sur la sociolinguistique interactionnelle, pragmatique, ethnométhodologie, microsociologie). Bien que toutes deux définissent le conflit de la même manière, l'approche *IC*, déductive, tente d'évaluer le conflit inhérent à un individu en termes d'échelle et/ou de code en s'appuyant sur l'enquête et l'expérience, tandis que l'approche *LSI*, inductive, s'attache à la compréhension du procès d'interaction dans lequel le conflit émerge, se traite, voire se résout par les interactants, sur la base de l'observation directe et des analyses de conversations ou de discours. Ainsi, les travaux dans la perspective de l'*IC* apportent la lumière sur le savoir d'un sujet parlant à propos du conflit d'un point de vue socio-psychologique en donnant l'idée de la façon dont les interactants perçoivent le conflit et des facteurs individuels qui influencent le développement ou la maîtrise du conflit, alors que les recherches qui se regroupent sous le nom de *LSI* fournissent une vision du comportement, verbal ou non, en montrant la façon dont les interactants construisent le contexte interlocutif dans lequel le conflit apparaît. Face aux deux approches mises en « conflit » par Alena Vasilyeva, reste à savoir comment les chercheurs mènent « l'arbitrage » en choisissant l'une ou l'autre ou encore les deux approches pour s'investir dans l'étude d'un cas de conflit particulier.
- 15 La contribution de Mohamadou Ousmanou touche à la tension, au stade 2 de l'échelle du conflit (voir schéma ci-dessus). Il s'agit de montrer des caractéristiques discursives et intonatives propres à la controverse ou au discours polémique dans le but de s'attaquer au sens commun dans un contexte de média camerounais. Pour ce faire, l'auteur étudie le corpus dans lequel une figure politique est invitée sur un plateau de télévision pour commenter la question des droits de l'homme avancée par les autorités américaines. Les protagonistes du différend sont un politicien, un journaliste ou un politologue. D'ordinaire, la structure d'un tel discours apparaît en deux parties (que l'auteur dénomme « préambule » et « rhème ») permettant de poser un terrain d'entente avec les interlocuteurs, mais la disqualification a une structure où le rhème se duplique en s'accompagnant d'une focalisation intonative et d'une pause plus longue qu'à l'ordinaire.
- 16 « Lieu de tensions fortement médiatisées, le débat politique pose la question du rapport de force dans une interaction parfois conflictuelle. » Charlotte Koukolia s'investit dans la perception de l'expressivité (telle que l'hostilité, la dominance, la maîtrise du soi, etc.) dans le discours parlementaire produit par cinq députés d'une municipalité en France. Il s'agit d'une étude sur la dimension socio-affective de la production langagière, classique en socio-psychologie, mais appliquée au contexte de la situation de communication parlementaire d'une municipalité. Les résultats de trois types d'étude sont rapportés : 1) l'analyse de l'hostilité perçue du contenu sémantique du discours parlementaire (oral et écrit) ; 2) l'analyse du type de destinataire perçu (allant de l'ensemble du public à un

interlocuteur particulier) ; 3) la comparaison de l'expressivité perçue avec 3 critères d'évaluation (content vs. mécontent, calme vs. agité, contrôlé vs. dominant) dans le discours évalué par le locuteur lui-même et évalué par quelqu'un d'autre que le locuteur. Tout comme pour d'autres expériences de ce type, se fait jour un décalage entre le type d'expressivité que le locuteur souhaite impliquer dans le discours (ethos voulu) et celui que les auditeurs perçoivent (ethos perçu).

- 17 « Dans la mesure où les enjeux politiques se négocient dans une dialectique de soi à l'autre, la responsabilité politique devient le talon d'Achille à partir duquel l'effondrement de l'acte de justification est orchestré. » L'étude de Gilbert Willy Tio Babena et Adamou Noussaïba consiste à analyser la contradiction de la position d'un homme politique entre deux périodes. Ici, un corpus multimodal issu d'un talk-show enregistré à la télé est analysé pour voir comment justification et légitimité sont mises en scène par le discours et la gestuelle. Les auteurs décrivent le comportement non verbal laissant transparaître la contrariété de l'orateur lors de l'écoute de son propre discours qui se contredit et la justification face à ceux qui tiennent un discours polémique. Est posée alors la question de savoir comment construire un cadre théorique permettant d'élucider la transition de la contradiction au mensonge politique.
- 18 « Lieu par excellence de la mise en scène d'une confrontation politique accrue par la publicité des débats, le parlement est l'une des arènes où le conflit semble le plus vif, mais aussi le plus théâtralisé et le plus ritualisé. » Observant des débats polémiques qui apparaissent lorsqu'un discours émis au parlement européen est rapporté par des députés dans un parlement national, Naomi Truan compare quelques pratiques de citations dans trois pays (France, Allemagne et Grande Bretagne) en convoquant la théorie de l'hétérogénéité énonciative. Le type de prise en compte du discours européen est, selon Naomi Truan, différent d'un pays à l'autre : à l'Assemblée nationale ou au Bundestag, les politiciens tendent à citer des acteurs importants pour l'intégration européenne mais aussi le citoyen anonyme (« monsieur ou madame tout le monde »), alors que la citation reste technique à la House of Commons ; de plus, la langue de la citation (allemand vs. anglais) ainsi que le contenu traduit sont locus de controverse au Bundestag. Ainsi, l'attitude, l'autorité et/ou la légitimité envers l'Europe se véhiculent différemment au niveau du discours. Naomi Truan souligne que le terrain des citations dans un contexte politique est fructueux pour appréhender certaines approches énonciatives (hétérogénéité, polyphonie, notions de sujet parlant), il reste à savoir comment de telles notions pourront être efficacement appliquées à des situations de conflit dont souffre ce monde.

AUTEURS

TSUYOSHI KIDA

Language and Communication Science Laboratory (LCSL)-Institute for Comparative Research in Human and Social Sciences (ICR), University of Tsukuba, Faculty of Humanities and Social Sciences, Japan
kida.tsuyoshi.ga@u.tsukuba.ac.jp

LAURA-ANCA PAREPA

Japan Society for the Promotion of Science (JSPS) Research Fellow, University of Tsukuba, Faculty of Humanities and Social Sciences, Japan
parepa.laura@gmail.com